

NIGER

TERRORISTES TUÉS

L'armée du Niger a affirmé jeudi avoir tué «plus de cent terroristes» lors d'opérations toujours en cours. Il s'agit d'une réponse à une attaque djihadiste près du Burkina ayant causé la mort de 20 militaires la semaine dernière. Le 25 juin, 20 soldats d'une opération antiterroriste et un civil avaient été tués dans une attaque menée par une coalition de groupes armés près du village de Tassia. ATS

Des frappes en série sur les bases ukrainiennes

Ukraine » Les Russes ont revendiqué avoir touché trois bases aériennes ukrainiennes, des succès préoccupants pour la capacité de l'Ukraine à défendre son ciel.

Selon les communiqués russes, cinq Su-27 ont été détruits par une frappe de missile sur la base de Myrgorod, à 150 kilomètres de la frontière russe; un hélicoptère Mi-24 a été détruit, également par un tir de système Iskander, à une centaine

de kilomètres de la Russie; et un Mig-29 encore par un Iskander, sur la base de Dolgintsevo, à quelque 80 km du front et 200 km de la Crimée annexée, qui sert de base arrière aux forces russes.

Dans les trois cas, les Russes ont diffusé des vidéos faites par un drone, des images lourdes de sens qui signifient que l'appareil a pu s'enfoncer profondément en territoire ukrainien et voler longuement au-dessus des bases sans se faire abattre ou

même repérer, avant de transmettre les coordonnées précises au système Iskander pour qu'il tire ses missiles balistiques 9M723.

«Le principal problème est le manque de systèmes de défense antiaérienne de très courte portée des Ukrainiens. La capacité des Russes à faire voler leurs drones si profondément en Ukraine pour fournir des coordonnées vient essentiellement de cette faiblesse», analyse pour l'AFP Konrad Muzyka, le direc-

teur de Rochan Consulting, une entreprise polonaise d'analyse de données en source ouverte sur la Russie et l'Ukraine.

Pour envoyer ses drones si loin, «la Russie peut avoir recours à un second drone servant de relais de télécommande pour augmenter la portée», explique une source industrielle européenne du secteur de la défense, sous couvert d'anonymat. Le populaire blogueur militaire ukrainien Sergiy Sternenko s'indigne du fait qu'au

moment de la frappe sur Myrgorod, le drone avait été repéré. Et «pourtant, rien n'a été fait. Négligence, manque d'abris pour les avions et pour finir manque de personnel», déplore-t-il.

Mais au-delà du problème du drone, les Ukrainiens pourraient aussi frapper le missile avec leurs systèmes antimissiles comme les Patriot et les Iris-T SLM ou SAMP/T donnés par les Occidentaux. Toutefois, là-encore, ils font face au problème de la rareté de leurs ressources. » ATS/AFP

Le travailliste, dont la victoire semble assurée, a promis de diriger le Royaume-Uni avec pragmatisme

Keir Starmer, une énigme britannique

« JULIE ZAUGG

Elections » L'attaque a pris Keir Starmer de court. Une remarque innocente à la radio sur les vendredis soir qu'il aime passer en famille détournée par les conservateurs pour dénoncer sa paresse au travail. Ce n'est pas la première fois que l'homme de 61 ans, qui s'apprête à devenir le prochain premier ministre britannique, se fait prendre au piège de la politique.

«Il n'est pas charismatique et flamboyant comme Boris Johnson ou Tony Blair, fait remarquer Pete Dorey, professeur de politique britannique à l'Université de Cardiff. Pragmatique et technocrate, il préfère les actes concrets aux grands discours.»

En campagne, cela lui a valu d'être décrit comme terne et dur à cerner. Une distance qu'il cultive en parlant fréquemment de lui à la troisième personne. «En privé, il est incroyablement chaleureux et drôle mais dès que les caméras de TV s'allument, il se referme», constate Thom Brooks, professeur de droit à l'Université de Durham qui le côtoie depuis plus de dix ans.

Il a également mené une purge sans merci contre les gauchistes au sein du Labour

Homme du peuple, il apprécie le foot, la bière et les pubs, disent ses amis. Mais il n'aime pas livrer sa vie privée en pâture: sa femme n'apparaît guère en public et on ignore le nom de ses enfants, un garçon de 16 ans et une fille de 13 ans.

Famille ouvrière

Cette retenue, il la doit à son enfance. Né dans une famille ouvrière, avec un père fabricant d'outils distant et une mère souffrant d'une maladie auto-immune qui l'a paralysée, les sentiments n'étaient guère discutés à la maison. Il est devenu le premier membre de sa famille à fréquenter l'université, obtenant un prestigieux poste d'avocat spécialiste des droits de l'homme.



Pragmatique et technocrate, le candidat au poste de premier ministre Keir Starmer préfère les actes concrets aux grands discours. Keystone

Il s'en sert pour défendre les petites gens luttant contre la machine, à l'image de ces deux activistes attaqués par McDonalds pour avoir distribué des tracts dénonçant la chaîne de fast-food. «Il a obtenu que plusieurs pays africains et des Caraïbes renoncent à la peine de mort, se remémore Geoffrey Robertson, avec lequel il a cofondé le cabinet Doughty Street. Rien qu'en Jamaïque, plus de 1000 prisonniers ont vu leur peine commuée en détention à vie.»

Il empoigne les affaires

Entre 2008 et 2013, il est procureur général. Dans ce rôle, il empoigne le scandale des notes de frais des parlementaires et du hacking téléphonique pratiqué par le journal populiste *News of the World*. Il n'entre en politique qu'en 2015, devenant l'élu parlementaire de Holborn et St Pancras, au nord de Londres. S'ensuivent des postes de ministre de l'ombre de l'immigration et du Brexit, avant qu'il ne se fasse élire à la tête du parti en 2020, suite à la démission de Jeremy Corbyn dans le sillage d'une cuisante défaite

électorale. S'il n'a pas de grande vision idéologique, Keir Starmer est néanmoins mû par certains thèmes. «Réparer le système de santé public brisé, qui a tant aidé sa mère et pour lequel sa femme travaille, est une priorité», détaille Thom Brooks. Améliorer la sécurité, notamment dans les rues des grandes villes, lui tient également à cœur en tant qu'ancien procureur général. Et il veut promouvoir le rôle d'ascenseur social joué par l'école, dont il a lui-même bénéficié, en lui donnant plus de moyens.»

LES TRAVAILLISTES CARTONNENT

Le parti travailliste a remporté une victoire écrasante aux législatives au Royaume-Uni jeudi, mettant fin à 14 ans de pouvoir conservateur et ouvrant les portes de Downing Street à leur chef Keir Starmer, selon un sondage sortie des urnes. Selon ces estimations publiées par les télévisions britanniques, le Labour, positionné

La violence contre les femmes est un autre sujet de prédilection. «Durant sa carrière juridique, il a été très marqué par le cas d'une infirmière poignardée à mort par son conjoint libéré sous caution après l'avoir violée, relate Tom Baldwin, qui vient de publier une biographie sur Keir Starmer. Il veut améliorer le système judiciaire pour que les voix des victimes ne soient plus ignorées.»

Ces grands principes sont toutefois éclipsés par une volonté en fer de remporter les élec-

tions. «Il n'a pas du tout apprécié d'être le chef de l'opposition, dit son biographe. Il veut être au pouvoir, là où il peut effectuer de réels changements et améliorer la vie des gens.»

Arrivé à la tête de son parti grâce à une série de promesses populistes, dont la nationalisation des compagnies énergétiques ou l'abolition des frais universitaires, destinées à plaire à la base corbyniste, il n'a pas hésité à tout dénoncer quelques mois plus tard. Horrifié par les tendances antisémites qui avaient fleuri au sein du parti sous son prédécesseur et conscient que la formation était devenue trop radicale, trop tournée vers elle-même, pour remporter une élection, il a également mené une purge sans merci contre les gauchistes au sein du Labour.

Prudence de loup

«A la tête du parti, il a placé des centristes qui avaient œuvré dans le gouvernement de Tony Blair, quelque 300 membres issus de l'aile gauche du parti ont été expulsés et les candidats parlementaires sélectionnés

pour l'élection du 4 juillet sont pour la plupart des proches», note Eunice Goes, politologue à l'Université de Richmond. Jeremy Corbyn lui-même a été exilé du parti en 2020.

La campagne électorale a été menée avec une prudence de loup. «Keir Starmer a évité les sujets qui fâchent et les promesses concrètes, restant fermement au centre dans l'espoir de plaire à tous les segments de l'électorat, y compris aux conservateurs déçus qui envisagent de voter travailliste pour la première fois», indique Mark Wickham-Jones, professeur de sciences politiques à l'Université de Bristol. Cela l'a amené à exclure les hausses d'impôts, à se taire sur le Brexit et à garantir le maintien de l'arsenal nucléaire du Royaume-Uni.

Ces positions ne lui ont pas valu que des amis. «Keir Starmer a toujours refusé de s'associer à une faction ou à une autre à l'intérieur du parti, dit Tom Baldwin. Je crains que cela ne le desserve au pouvoir. En cas de coup dur, il manquera d'alliés.» »